

Lettre d'Angleterre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **17 (1905)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

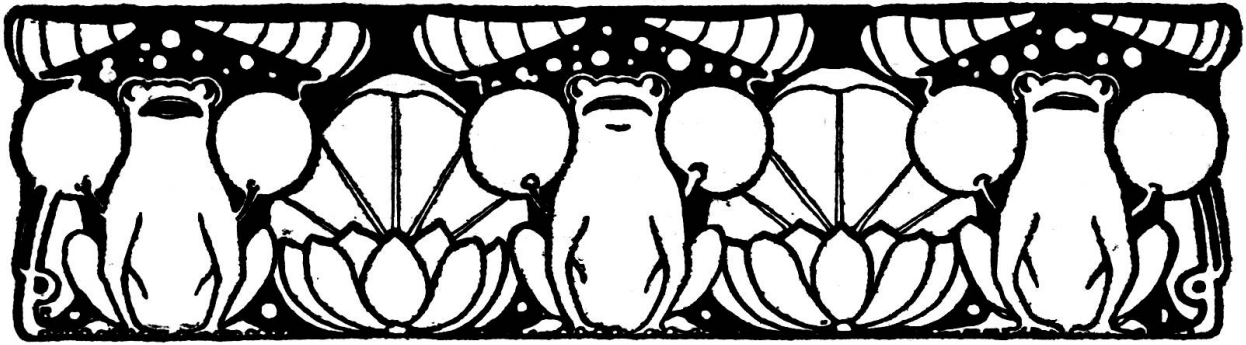
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



Lettre d'Angleterre.



Un nouveau procédé d'impressions photographiques avec emploi de couleurs à l'huile.

Ces derniers mois ont été féconds en nouveaux procédés. J'ai eu le privilège de publier pour la première fois, dans un journal de Londres, la description complète d'un nouveau procédé à la gomme bichromatée, dans lequel sont employées les couleurs à l'huile. C'est la découverte d'un jeune artiste anglais, M. E. H. Rawlins, qui a obtenu des résultats merveilleux, que n'a pu atteindre jusqu'à maintenant le procédé ordinaire à la gomme et au pigment. La place me manque pour en donner les détails complets ; je me bornerai à le décrire ici brièvement.

On prend comme support une feuille de papier lisse un peu fort, se ramollissant le moins possible au trempage. Celle-ci est recouverte d'une légère couche de gélatine de dureté moyenne, rendue indissoluble au moyen de formaline ou d'alun de chrome. On la laisse immerger ou flotter dans un bain sensibilisateur de bichromate de potasse à 2 $\frac{1}{2}$ ‰.

Une fois sèche, la gélatine est prête à l'impression du négatif par les moyens usuels. Le cliché doit être vigoureux pour le premier essai.

L'image est suffisamment tirée lorsqu'on distingue à peine les plus fins détails dans les grandes lumières. Sauf l'absence de pigment et l'effet de visibilité de l'image, on observera que cette méthode est en pratique identique aux autres procédés à la gomme bichromatée.

L'opération suivante consiste à laver la gélatine impressionnée dans de l'eau tiède (70 à 90° F.), qui devra être renouvelée trois fois dans une demi-heure pour enlever toute trace de bichromate. On laissera tremper jusqu'à ce que l'image apparaisse distinctement en relief, puis on la laissera sécher en l'inclinant pour faire écouler l'eau. On ne s'occupera pas, à part le relief, de l'apparition de l'image, celle-ci pouvant devenir presque complètement invisible après un bain prolongé, sans toutefois altérer le fini de l'épreuve. Une fois le bichromate entièrement éliminé, l'épreuve sera séchée et pigmentée tout de suite ou plus tard si on le préfère.

Pour cela, on se procurera une dalle de verre un plus grande que l'épreuve, un rouleau encreur, deux ou trois pinceaux d'un demi-centimètre de diamètre et de la couleur à l'huile du genre des couleurs « Raphaëllis » récemment lancées dans le commerce.

Pour opérer, prenez avec une spatule de petites quantités de couleurs nécessaires et placez-les sur le verre, qui servira de palette, en ajoutant quelques gouttes de térébenthine jusqu'à ce que la couleur forme une pâte bien liée, de la consistance d'une crème épaisse. Étendez ensuite celle-ci sur toute la surface de la palette au moyen du rouleau encreur et cela pendant quelques minutes, jusqu'à ce que la térébenthine soit presque entièrement évaporée.

Maintenant, retirez de l'eau la copie et placez-la sur une plaque de verre, gélatine dessus, en ayant soin, au préalable, d'enlever toute trace d'eau au moyen d'un linge fin que vous passerez légèrement sur la surface. Versez ensuite quelques gouttes de térébenthine sur le milieu de la feuille ; prenez une petite éponge que vous enduirez d'une petite quantité de couleur et passez-la sur la surface jusqu'à ce que celle-ci soit recouverte d'une fine couche de couleur. Les irrégularités sont de peu d'importance ; il est surtout nécessaire que la

feuille soit entièrement recouverte. Lorsque la térébenthine est presque entièrement évaporée, et que l'éponge commence à coller, prenez le rouleau encreur et passez-le à nouveau sur la palette pour opérer ensuite de même sur la feuille gélatinée en allant de bas en haut. L'image se dessinera faiblement pour commencer, mais en continuant l'opération, elle atteindra graduellement son entier développement et le pigment adhèrera en proportion de l'action de la lumière.

Papier au charbon sensibilisé.

De nombreux opérateurs se sont déjà occupés de la question d'améliorer les bains sensibilisateurs pour les papiers au charbon.

Il est généralement reconnu qu'une simple solution au bichromate de potasse ne donne pas des résultats satisfaisants.

On a récemment attribué au professeur Namias une formule consistant en bichromate de potasse, acide citrique et ammoniacale qui a la propriété de conserver les papiers. A la même époque, M. Harry Quilter, ancien éditeur du *Photographic Art Journal*, a publié un article intitulé : « Une méthode simple pour sensibiliser les papiers au charbon, » où il insiste sur la nécessité de sécher les papiers sensibilisés afin qu'ils ne puissent être détériorés par l'influence des vapeurs et des gaz, etc.

Une formule qui empêche cette détérioration nécessite une impression lente. A ce sujet, M. Quilter, dit : Cette impression lente présente un grand désavantage pour l'amateur qui ne peut consacrer que peu de temps à la photographie. Il préconise une méthode pour sensibiliser les papiers au charbon qui est d'une application facile et qui supprime l'ennuyeux séchoir. Cette méthode devrait aussi posséder tous les avantages de l'ancienne méthode en ce qui concerne la rapidité de l'impression.

La formule donnée pour suppléer à ce besoin est la suivante :

Bichromate d'ammonium	1 $\frac{1}{2}$ once.
Carbonate de sodium	$\frac{1}{4}$ »
Eau	25 »

On prend une once de ce mélange et ajoute deux onces d'alcool.

Cette solution peut être étendue au moyen d'un pinceau sur les papiers au charbon que l'on suspend ensuite pour sécher à l'abri de la lumière. Dix ou quinze minutes suffisent à cette opération, les papiers sont alors prêts pour l'impression.

Les papiers sensibilisés de cette manière s'impressionneront très rapidement.

Cette solution présente cependant des désavantages, parce qu'elle ne peut pas se conserver, une fois mélangée à l'alcool, plus de deux ou trois jours, de même que les papiers sensibilisés avec elle.

Mais ce dernier point ne peut guère être considéré comme un désavantage, les papiers étant facilement sensibilisés et rapidement séchés.

La sensibilisation des papiers doit se faire au moyen d'un large pinceau en étendant la solution soigneusement et d'une manière égale dans les deux sens de la feuille et en s'assurant que toute sa surface soit bien recouverte.

Pour éviter que le papier se roule, ce qui rend l'opération difficile, il est préférable de le fixer à l'aide de quatre épingles sur un morceau de bois recouvert d'un buvard. La feuille sera ensuite suspendue par un des coins en ayant soin que le côté pigmenté ne soit pas à la lumière.

M. Quilter admet que cette formule n'est pas nouvelle, mais il croit qu'elle n'a pas été appliquée antérieurement pour sensibiliser les papiers au charbon. Si les prétentions de priorité de M. H.-W. Bennett, une autre autorité dans les procédés au charbon, tiennent bon, ce serait évidemment une erreur de la part de M. Quilter.

Ce qui précède, ainsi que la formule attribuée au professeur Namias, M. Bennett dit l'avoir publié le premier. Il fait remarquer que l'emploi des substances, comme les oxalates, lactates, succinates, carbonates et citrates, indiquées par le professeur Namias pour la conservation des papiers au charbon sensibilisés ont déjà été employées il y a quelques années, mélangées à d'autres substances.

La formule de M. Bennett.

L'objet des expériences de M. Bennett a été de trouver un bain sensibilisateur qui donne sous tous les rapports un papier ayant les mêmes propriétés que les papiers fabriqués.

Ce bain se compose de bichromate de potassium, d'acide citrique et d'ammoniaque. Si l'opérateur peut, en utilisant ce bain, sensibiliser à n'importe quel moment avec de bons résultats, les qualités conservatrices recherchées par M. le professeur Namias sont de peu d'importance.

La solution sensibilisatrice se prépare en dissolvant une once de bichromate de potassium pur granulé et $\frac{1}{4}$ d'once d'acide citrique dans 50 onces d'eau chaude. Ces deux sels doivent être dissous séparément et mélangés ensuite, l'ammoniaque liquide sera ajouté petit à petit en remuant jusqu'à ce que la couleur rouge orange tourne au jaune citron. Ce changement de couleur se fait d'une façon subite de telle sorte qu'il est facile de savoir quand il y a assez d'ammoniaque. On doit employer la solution sensibilisatrice à froid, c'est-à-dire à une température n'excédant pas 15° C. Pour assurer le succès de l'opération, la pièce dans laquelle on séchera le papier doit être ventilée de manière à ce que le séchage se fasse en cinq ou six heures.

Après avoir retiré le papier du bain sensibilisateur il faut placer le côté pigmenté sur une plaque de verre en le pressant légèrement pour enlever l'excès de liquide; s'il reste encore trop d'humidité on l'enlèvera au moyen d'une feuille de papier buvard puis on suspendra pour sécher.

Pour copier des négatifs heurtés, dans lesquels les contrastes sont très prononcés, on emploiera 20 ou 25 onces d'eau au lieu de 50, ce qui donne ainsi un bain beaucoup plus fort.

Nous donnerons encore la formule d'un bain sensibilisateur, due à M. Vaucamps, et qui doit donner au papier un plus grand degré de sensibilité :

Bichromate de potassium	80 parties.
Eau chaude distillée	1000 »
Bicarbonate de sodium	2 »
Bromure de potassium	1 $\frac{1}{4}$ »

On mélange dans l'ordre indiqué en ayant soin que le bichromate de potassium soit complètement dissout avant d'ajouter les autres ingrédients. Cette solution s'emploie à froid.

M. A. HORSLEY-HINTON.

